



COLLOQUE

À qui appartient la science des Lumières ?

3 & 4 juin 2026

9h Introduction

Antoine Lilti, Silvia Sebastiani et Stéphane Van Damme

L'autorité scientifique en question

9h30 Jessica Riskin (Stanford)

Les dilemmes du primate autodidacte,
ou la politique de la science à l'ère du transformisme

10h Maxime Guttin (European University Institute/Collège de France)

Connaître le cerveau, déterminer la race : autorité des savoirs médicaux

10h30 Stefanie Ganger (Universität Heidelberg)

'The wisest man nevertheless knows not the nature of a fever.'
Epistemic Geographies and Enlightened Disputes

11h Pause (15 mn) suivie d'une discussion (45 mn)

État et politique du vivant

14h Jens Amborg (Uppsala Universitet)

Le voyage des trois moutons tibétains :
science et élevage dans l'empire français des Lumières

14h30 Émilie-Anne Pepy (Université Savoie-Mont Blanc)

Entre amélioration et appropriation de la nature :
la sylviculture, une autre « science aimable » ?

15h Discussion (30mn) suivie d'une pause (15 mn)

Natures autochtones

15h45 Gregory Quenet (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines)

Connecter ou déplier ? Les archives de l'autochtonie dans l'océan Indien

16h15 Jan Synowiecki (Université de Caen Normandie)

L'Indien écologique est-il une fable des Lumières ?
Altérité et savoirs autochtones sur l'environnement

16h45 Discussion (30mn) suivie d'une pause (15 mn)

17h30 Keynote

Simon Schaffer (Cambridge University)

Les fausses lueurs : rumeur et réputation dans les sciences des Lumières

Des sciences cosmopolites

9h30 Mélanie Traversier (Université de Lille)

Curiosités et savoirs européens à l'épreuve des objets sonores océaniques
(fin 18^{ème} – début 19^{ème} siècle)

10h Juan Pimentel (Consejo Superior de Investigaciones Científicas)

Hidden treasures. Some Mexican ruins and a Peruvian Tableau (c. 1800)

10h30 Sujit Sivasundaram (Cambridge University)

Enlightened ideas in the Indian Ocean Arena: Thinking with the Small

11h Pause (15 mn) suivie d'une discussion (45 mn)

Publics, experts et amateurs

14h00 Francesca Antonelli (Università di Bologna)

Du travail collectif au mythe du génie solitaire : la « révolution chimique »

14h30 Pierre-Yves Lacour (Université Paul Valéry, Montpellier)

Décrire des savoir-faire, publier des sciences :
le vert-de-gris dans le Montpellier des Lumières

15h Jean-Luc Chappey (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Entre sciences et spectacles :
les séances publiques du Collège de France (1780-1803)

15h30 Pause (15 mn) suivie d'une discussion (45 mn)

16h30 Table ronde et discussion finale

Avec Shiru Lim (Universiteit Leiden), Lavinia Maddaluno (Institut d'Études
Avancées de Paris), Neil Safier (Brown University),
Nathalie Vuillemin (Université de Neuchâtel)

À qui appartient la science des Lumières ?

En 1738, dans ses *Éléments de la philosophie de Newton mis à la portée de tout le monde*, Voltaire justifie ainsi son entreprise : « La science de la nature est un bien qui appartient à tous les hommes ». Ce qui ne signifie pas que tous peuvent y contribuer également, mais que tous ont droit à en connaître les résultats. L'universalité de la science ne tient pas seulement à sa capacité à édicter des lois valables en tous lieux et en tout temps ; elle implique que le savoir produit soit universellement partagé, qu'il devienne un bien commun.

Si la publicité des sciences est au cœur du projet des Lumières, elle pose, dès le XVIII^e siècle, autant de problèmes qu'elle n'en résout. Qui en énonce les résultats ? Qui se chargera de publier les résultats scientifiques ? Le public peut-il trancher les différends entre savants ? Quel rôle jouent les femmes, les amateurs, les artisans dans ce monde savant à la fois en voie de spécialisation et d'ouverture sur le public ? Quelle est la place des savoirs profanes dans le monde savant des Lumières ? La diffusion de la science peut-elle échapper à sa mise en spectacle, à sa simplification, aux abus des demi-savants et des charlatans ? Cette ouverture sociale portée par les nouvelles approches des Lumières conduit ainsi à mettre en question la catégorie de science elle-même.

Par ailleurs, l'histoire globale des sciences a depuis complété le tableau de la fabrique européenne de la science des Lumières, en prenant acte de l'élargissement massif des réseaux de la circulation de la science et des savoirs sur la nature, sur l'importance des savoirs et des acteurs extra-européens, sur les liens entre science européenne et domination de la planète. On a également montré combien les réseaux esclavagistes ont contribué à la constitution des savoirs et à l'approvisionnement des cabinets de curiosités et des musées dans les capitales européennes. Ces approches remettent en question le récit d'un progrès spécifiquement européen – longtemps dominant et intrinsèquement lié au geste propre aux Lumières de l'écriture de l'histoire des sciences – pour lui substituer une autre histoire, celle d'une fabrique mondiale des sciences, fondée sur des échanges inégaux, des intermédiaires locaux dont l'invisibilisation a masqué les mécanismes de coproduction des savoirs, et une économie de prédation fondée sur l'extractivisme. Enfin, elles insistent sur le fait que les sciences elles-mêmes ont contribué à produire et à naturaliser des frontières entre disciplines, entre les humains et le reste du monde vivant, mais aussi au sein même de l'humanité : frontières de race, de genre ou frontières nationales.

Revenir aujourd'hui sur la question des Lumières et de la science invite ainsi à combiner la question de la diffusion sociale et celle des échelles pour mieux penser l'ambition universaliste des sciences modernes et ses limites. Revenir aujourd'hui sur la question des Lumières et de la science invite ainsi à combiner la question de la diffusion sociale et celle des échelles pour mieux penser l'ambition universaliste des sciences modernes et ses limites.